

Poléo, vénézuélien, même fluidité dans la matière, même continuité dans la vibration du tableau : *Métamorphose*, un titre qui va ravir au sujet.

Antal Biro, lui, frise la catastrophe mais fait, au dernier moment, un redressement miraculeux en rendant beau grâce à un brun rouge un vert qui seul dans sa nudité criarde serait atroce. Adilon subit l'influence de Cottavoz mais sa personnalité émergera bientôt. Bonne toile de Tymen, dont la modestie picturale a beaucoup de noblesse. J'ai déjà dit ici dans *Les Lettres françaises* tout le bien que je pensais de Mongillat. Sa toile *le Pèlerin* ordonne tout un chaos avec à la fois beaucoup de puissance et de tendresse.

Un des meilleurs envois vient de Michel Gaudet, qui est encore en progrès... sur les progrès que j'avais signalés ici même voici quelques mois. Lui aussi possède la science des ocres et lui aussi préfère une certaine retenue à l'expansion. Très méditée, recherchant une justification entre les lignes et les formes et les couleurs, sa toile se tient bien en équilibre dans un problème de verticalité. *Energie* de Gaby Bauzil est pour moi une des révélations de cette Pré-Biennale de même que *Composition*, de Vivien Isnard. L'une est l'ancienne, l'autre le junior. L'univers de Bauzil est une très belle grappe de sphères tournoyantes, une corne d'abondance d'astres baignant dans une irréalité de gris et de violines. A suivre de près. Quant à Vivien Isnard son collage est fait de larges papiers déchirés et colorés reposant en bandes parallèles en haut et en bas de la toile, comme des touffes. L'abîme de noir total entre ces bandes est d'un effet saisissant, océan dramatique pris entre deux rivages où chantent des signaux de couleurs.

L'escouade des jeunes se porte bien. La toile de Troin foisonne effectivement d'actualité puisqu'elle s'appelle *Actualité*. Elle s'achemine vers le mural drapée de distinction splendide, que n'aurait pas désavouée Braque. L'introduction du collage — feuilles de journal — il faut vraiment la découvrir de près, tellement c'est bien intégré. Le *Cycliste*, à pleine vitesse, de Bosio, solidement peint à poigne, nous promet de belles randonnées mouvementées, au grand air. Le travail de vivisection que Tessarolo opère sur sa vision initiale se poursuit. Sa grande composition s'articule autour d'un coït de formes, où se révèle soudain le souci d'une orchestration génésique du monde.

Je citerai encore Soleràs, Vafiadis. — dont j'ai beaucoup apprécié les dessins, où l'espace est senti — Rosanier ; Tobias, chagallien dans les thèmes et la mise en page, l'inspiration judéo-orientale, mais non dans les couleurs et le dessin ; Jeanne Girardin, dont la délicatesse est une force légère. J'aurais oublié les deux naïfs de service : Crociani, timide mais rusé et allègre, en progrès dans la couleur et la gentille Marie Henequin... C'eût été impardonnable car devant leurs œuvres, j'ai longuement souri.

Raza avec son *Paysage incendié*, aux noirs exceptionnels, se hisse au niveau des meilleurs peintres français, de même que Marzé avec sa *Double Porte*. Différents l'un et l'autre, Raza est plus orphique, Marzé plus terrien, ils n'en poursuivent pas moins tous deux, poètes pleins de mystère, le même but : faire franchir une étape nouvelle à la peinture de chevalet, ouvrir une autre écluse à la sensibilité découlant des prestiges de l'huile — et leur science des ocres et des gris est si belle ! Chez